

---

Christian GALAN & Jean-Pierre GIRAUD (dir.), *Individu-  
s et démocratie au Japon*

Toulouse, Tempus, Presses universitaires du midi, 332 p.

Thomas Brisson

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1953>

DOI : 10.4000/ebisu.1953

ISSN : 2189-1893

**Éditeur**

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

**Édition imprimée**

Date de publication : 10 décembre 2016

Pagination : 313-314

ISSN : 1340-3656

**Référence électronique**

Thomas Brisson, « Christian GALAN & Jean-Pierre GIRAUD (dir.), *Individu-s et démocratie au Japon* », *Ebisu* [En ligne], 53 | 2016, mis en ligne le 10 décembre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.1953>

---

© Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise

## Recensions

---



---

© Christian GALAN  
 & Jean-Pierre GIRAUD (dir.),  
*Individu-s et démocratie au Japon*,  
 Toulouse, Tempus, Presses  
 universitaires du midi, 332 pages.

*Individu-s et démocratie au Japon*, sous la direction de Christian Galan et Jean-Pierre Giraud, se présente sous la forme d'un recueil de quatorze articles, auxquels s'ajoute une introduction des deux initiateurs du projet. L'ensemble est divisé en trois sections qui sont autant de thématiques générales : « Individu-s », « Droits » et « Démocratie ». Cette tripartition trouve en partie son origine dans l'hommage que l'ouvrage entend rendre au professeur Horio Teruhisa, universitaire et intellectuel engagé, dont les combats se sont inscrits dans chacune des directions précitées. Elle ouvre ainsi à une gamme de questionnements divers, qui constitue à la fois l'indéniable richesse de l'ouvrage et sa difficulté à s'articuler autour d'un

ensemble unifié, ou à tout le moins bien repérable, de propositions.

*Individu-s et démocratie au Japon* frappe en effet par la grande diversité des thématiques abordées, touchant à la fois à la mythologie, aux réflexions sur les intellectuels et les écrivains, au cinéma, à la colonisation, au destin scolaire des enfants d'immigrés ou à celui des femmes en politique, à l'homosexualité, au culte des ancêtres ou encore au rôle de l'éducation.

Plusieurs de ces contributions se distinguent par la grande qualité de leurs analyses : le passage par le droit permet d'objectiver rigoureusement plusieurs interrogations générales ; la question de la représentation politique féminine offre, elle, un point de vue critique saillant remarquable sur la démocratie japonaise ; les études cinématographiques ou postcoloniales, également, proposent un éclairage et des objets nouveaux tout à fait passionnants, de même que les analyses littéraires ou pédagogiques, qui rappellent combien l'étude du politique gagne à ne pas être réservée à ce que l'on nomme la science politique.

Sans pouvoir commenter plus avant l'intérêt de ces travaux, signalons néanmoins qu'une articulation plus poussée de leurs perspectives au sein de l'ouvrage aurait été heuristiquement féconde. Le lecteur a souvent l'impression de se confronter à des conclusions partielles, car issues

de terrains locaux, sans qu'il sache quelle montée en généralité autorise la multiplication des angles d'analyse. Certes, tous les auteurs paraissent motivés par la volonté de mettre en lumière les espaces individuels et démocratiques d'une société japonaise infiniment plus complexe que l'image qu'en donnent ses multiples caricatures. Mais ils divergent significativement selon qu'ils montrent, par exemple, l'émergence conflictuelle de l'individu dans la littérature, son inscription au centre d'un dispositif juridique robuste après 1945 ou sa relégation à des espaces marginaux telle que la met en scène le cinéma anticonformiste actuel.

On répondra que la forme même de l'hommage permet justement une liberté plus grande dans la diversité des approches et que la complexité des questions abordées ici ne se satisfait pas de réponses univoques. Mais il nous semble que ceci aurait dû représenter, au contraire, une incitation supplémentaire à mieux objectiver les logiques, y compris les logiques contradictoires, qui structurent la production des individus et du politique au Japon.

D'autant plus que la première partie d'*Individu-s et démocratie au Japon* s'ouvrait sur un article d'Emmanuel Lozerand, remarquable par sa rigueur théorique et sa finesse historique/sociologique, qui offrait les

conditions d'une comparaison raisonnée et encadrée des différents terrains. Revenant de manière critique sur l'histoire d'un préjugé – la société japonaise comme organisation fondamentalement holiste – Lozerand recourt à Norbert Elias pour rappeler l'impossibilité d'isoler l'individu des interdépendances collectives.

Dans ces conditions où toute société est toujours *société des individus*, il revient à chacune de placer le curseur à une certaine distance entre individualité et collectivité. Chacune à sa manière, les contributions de l'ouvrage fournissent des éléments de réponse précieux et montrent comment, à différentes époques et selon les espaces sociaux, le Japon a trouvé autant de points d'équilibre entre individu et société, et en a tiré des configurations politiques où la démocratie a eu, ici comme ailleurs, plus ou moins sa place. La richesse de ce questionnement et la grande valeur de nombreux articles font regretter l'absence d'une forme de synthèse qui en aurait dégagé les traits les plus significatifs, permettant ainsi un regard scientifique robuste d'autant plus important qu'il aborde des questions dont l'article final de Horio Teruhisa rappelle combien elles sont politiquement cruciales dans le Japon d'Abe Shinzō.

Thomas BRISSON

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis